FOOTBALL

PRÈS DE SEPT MOIS APRÈS AVOIR ÉTÉ SEVRÉE DE MATCHES DE SON ÉQUIPE PHARE

La Kabylie a retrouvé sa JSK

● JSK - MC El-Eulma, en temps normal, ce n'est pas le genre de match qui fait courir les foules. Mais voilà, ce match de vendredi après-midi pouvait être tout sauf banal. Et pour cause !

Photo : DR

Après avoir enduré pendant près de sept mois les affres d'une mesure inique, bien qu'étant elle-même aussi victime, la JSK a enfin eu le droit de retrouver son jardin. Ce retour à la maison se dessinait depuis quelque temps, mais il a fallu l'entériner lors de la tenue de la plus haute instance de la Fédération, l'assemblée générale. Jeudi, partout à travers la Kabylie, on avait l'ouïe singulièrement tendue sur Alger où Raouraoua et les membres de la grande famille du football algérien devaient entériner à travers un vote la levée de l'interdiction qui frappait la JSK de jouer chez elle depuis ce triste souvenir du 23 août 2014. Presque sept mois d'une délocalisation qui a eu des répercussions sur les résultats d'une équipe souvent méconnaissable et, surtout, sujette à des crises de nerfs répétitives entre joueurs n'en faisant qu'à leur tête, sautant des matches comme dans n'importe quel club du plus bas niveau amateur, et des dirigeants à l'appétit vorace en entraîneurs. Ce retour, pour beaucoup de supporters, est considéré comme la panacée à tous ces maux dont souffre la JSK. Ces supporters qui, bien que pris quelque peu de court, puisque la décision du retour du club à la maison n'a été officialisée que jeudi, n'ont pas voulu manquer ces retrouvailles prévues vingt-quatre heures plus tard. Parmi les premiers à se pointer au centre-ville de Tizi-Ouzou, vendredi matin, ce sont des jeunes venus de Béjaïa, ils étaient six ou sept entassés dans un pick-up, drapeaux jaunes et verts au vent et gorges déployées pour réveiller le centre-ville encore endormi. Le MOB carbure fort, mais ils sont tout de même venus ces invétérés aussi bien du club le plus populaire de Béjaïa que de la JSK. En fait, ils n'ont fait qu'ouvrir le bal des centaines de véhicules immatriculés à Alger, Bouira et bien entendu des autres contrées de la wilaya de Tizi-Ouzou. Cela augurait une prise d'assaut comme le stade du 1er-Novembre n'en a pas vécue depuis longtemps. Un petit tour peu avant midi donnait déjà un ample aperçu sur le succès populaire de ce retour des Canaris à la maison.

Samba Boys et Amazigh Crowd à la manœuvre

Il n'était pas encore 13 heures lorsque les trois quarts des gradins ont trouvé preneurs. Pour gagner ce droit, il fallait faire preuve d'une grande patience. Des queues sans fin s'étaient formées aux portes, surtout au niveau des trois accès de l'entrée principale du 1er-Novembre. Les minutieuses fouilles au corps des policiers prenaient le temps qu'il fallait, même si cela exaspérait plus d'un dans les longues files d'où étaient remballés les gamins, parfois même accompagnés. Une «discrimination» très mal perçue mais cela n'a ému personne parmi les chargés du service d'ordre. Alors que le grand virage était depuis plusieurs heures déjà un territoire inaccessible, des flux impressionnants de supporters se déversaient sur la placette faisant face au stade alors que des centaines de supporters prenaient encore leur mal en patience dans les files interminables. Plus d'une heure avant l'heure H, le stade était comble et cela mettait dans tous leurs états des centaines de personnes n'ayant pas trouvé place bien que la tribune réservée aux visiteurs, celle mitoyenne à l'hôpital, sonnait affreusement creux, une grappe de supporters d'El-Eulma y avait pris place. L'ambiance se mit à monter crescendo jusqu'à l'entrée des deux équipes pour l'échauffement. Les Eulmis sont évidemment accueillis par une grosse bronca alors que Benlamri et ses camarades ont droit à une mémorable ovation. Sur les gradins du grand virage, les animateurs des deux groupes de supporters les mieux organisés «les Samba boys» et «Amazigh crowd» s'affairent aux dernières mises au point avant le coup de starter de l'ambiance qu'ils ont prévue. L'attente valait le coup finalement. Aux applaudissements nourris réservés à Azzedine Aït Djoudi succédait une grosse clameur pour accompagner l'apparition des joueurs précédés par des gamins des jeunes catégories du club brandissant une banderole floquée des portraits des regrettés Hocine Gasmi, Nabil Hemani et Albert Ebossé. Un tifo est alors soigneusement exécuté sous la direction des animateurs des deux groupes d'ultras les plus actifs de la JSK. Les sept mois d'absence sont alors relégués au rayon des mauvais souvenirs, le match pouvait commencer.

À match morose, ambiance plate

Si les premiers mouvements de Rial et compagnie sont accueillis par des olé, à la 9e minute de jeu, le grand virage a plongé dans un grand silence en guise d'hommage à Ebossé. Puis, au fur et à mesure que les minutes s'égrenaient, les milliers d'occupants de la plus grande tribune du 1er-Novembre s'assagissaient. Vingt-cinq minutes se sont écoulées mais il n'y avait pas de quoi sortir de leur torpeur les milliers de présents, seul un tir de Youcef-Khodja mal maîtrisé par le gardien visiteur a suscité un semblant de frisson dans les tribunes avant que cela ne se transforme en sueurs froides sur un tir de Chenihi à l'entrée de la surface de réparation (42') pour donner naissance aux premières manifestations de mécontentement dans les tribunes. Et, curieusement, cela a porté ses fruits, les joueurs se sont secoués et un centre de Ziti est repris de la tête au second poteau par Rial qui enverra le ballon effleurer la transversale (44'). C'était trop peu pour enthousiasmer qui que ce soit dans des tribunes la plupart du temps somnolentes. En fait, comme c'était le cas pour les tribunes vers lesquelles des centaines de candidats spectateurs qui n'ont pas pu y accéder, le terrain paraissait lui aussi trop petit pour 22 joueurs qui se sont retrouvés à s'adonner à un match sans tête ni queue, influant totalement sur l'ambiance, aussi colorée au début que plate dans la dernière demi-heure de la première mi-temps bouclée par un incompréhensible mouvement de foule ayant induit un mouvement de panique, heureusement vite maîtrisé.

Mekkaoui marque et tout est oublié !

L'entame de la seconde période ne sera pas plus enthousiasmante. Ce n'est qu'à l'approche de l'heure de jeu, après un regain de rythme sur la pelouse, que les gorges commencèrent à se redéployer. Entretemps, des remontrances se mirent à fuser contre Wallemme auquel on exigeait des changements et l'incorporation d'Ihadjadene notamment. Mais c'est Saïd Ferguene qui fera son apparition. Ce sont surtout les pertes de temps du gardien eulmi qui se sont mis à irriter au plus haut point les milliers de présents massés dans le grand virage. Des insultes qui interrompent le silence qui s'est de nouveau instauré à travers tous les gradins où les spectateurs ont pris la relève des supporters qui ne se réveilleront qu'à l'entrée du dernier quart d'heure avec ce coup franc lointain de Rial bien détourné par la doublure du jour de Nassim Ousserir dans les buts d'El Eulma. Puis, alors qu'il ne restait que quelques minutes de jeu et tandis que les plus déçus commençaient à plier bagages, tout s'est emballé. Un sauvetage de Doukha, qui tacle littéralement dans les pieds d'un attaquant visiteur pour sauver son camp, le contre donne lieu à autre un sauvetage, du goal du MCEE celui-là, mais pour quelques secondes puisque le ballon est récupéré par Ziti qui l'offre à Mekkaoui pour la totalement inespérée ouverture du score, libérant comme un volcan. D'un coup, la platitude du match était oubliée, comme étaient ravalées les remontrances souvent déversées dans un langage pas très poétique. L'essentiel était sauf, les retrouvailles de la JSK avec son peuple ont été scellées comme il se doit. En attendant des jours meilleurs…

M. Azedine